

ŒUVRES BADINES,
COMPLETTES,
DU COMTE DE CAYLUS.

AVEC FIGURES.

TOME SECOND.

ŒUVRES BADINES,

COMPLETTES,

DU COMTE DE CAYLUS,

AVEC FIGURES.

PREMIERE PARTIE.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,

Et se trouve A PARIS,

Chez VISSE, Libraire, rue de la Harpe, près
de la rue Serpente.



M. DCC. LXXXVII.

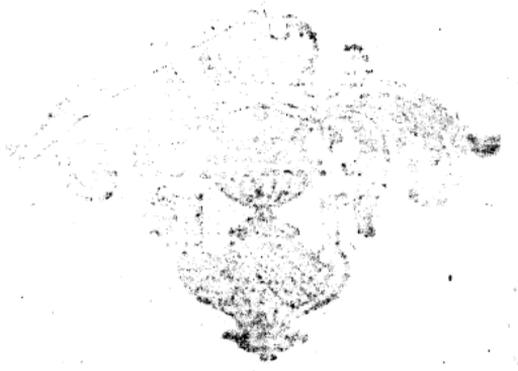


1914

...

...

...



A. M. S. T. E. D. A. M.

...

...

W. D. O. L. M. A. S. I. N. A.

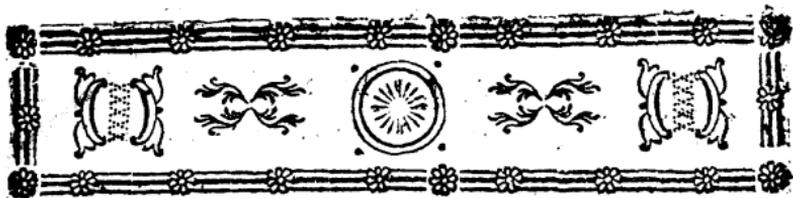
HISTOIRE

D U

VAILLANT CHEVALIER

TIRAN LE BLANC.

TOME SECOND.



HISTOIRE

DU VAILLANT CHEVALIER

TIRAN LE BLANC.

SUITE DE LA TROISIÈME PARTIE,

L'EMPEREUR ne pensa plus qu'à tenir des conseils sur les moyens de soutenir la guerre. Tiran, qui voyoit que la treve étoit au moment d'expirer, ne songeoit de son côté, qu'aux moyens d'obtenir de la princesse, ce qu'il en desiroit. L'empereur desiroit avec passion qu'il se rendît au camp; & Tiran ne cessoit de dire qu'il dispoit de tout ce qui lui étoit nécessaire, pour donner bataille aux Turcs. Cependant il représentoit à la princesse l'excès de son amour, & l'injustice de son refus. Je ne crains point, ~~à lui disoit-il~~, de vous exprimer devant Stéphanie & ses compagnes, que je regarde

comme mes sœurs, quelle est la violence de mon amour, & le cruel état où vous me réduisez; état plus affreux que la mort à laquelle vos rigueurs me condamnent. La princesse qui reconnut tout l'amour dont le discours de Tiran étoit rempli, lui répondit en fouriant avec tendresse: Tiran, je vois bien ce que tu demandes; mais j'ai vécu jusques ici sans reproche, & je veux conserver ma réputation. Dis-moi, je te prie, qui t'a donné les espérances que tu conçois? Si je consens à ton desir, comment pourrai-je cacher une pareille faute? Je vois ton amour avec plaisir; mais songes à ce que je me dois à moi-même & à l'empereur mon pere: le crainte de m'en séparer m'a fait jusqu'à présent refuser la recherche de plusieurs rois; son grand âge m'a fait redoubler mes soins, quoiqu'il m'ait souvent assuré qu'il seroit charmé de me voir contente & mariée à mon gré avant sa mort. L'amitié & la tendresse qu'il me témoignoit en me tenant ces discours, m'attendrissoient jusqu'aux larmes; il croyoit que je pleurois dans la crainte d'un combat que les filles font semblant de redouter, & que l'on assure être plus agréable que dangereux. Tromperois-je la confiance qu'il a en moi? Sans ton amour, rien ne manqueroit à mon bonheur; le mien est timide, que veux-tu? Je

me souviens toujours de cette nuit du château de Malvoisin. Qui n'a point de pitié, n'en doit point espérer.

Tiran, piqué d'un discours où il croyoit voir peu d'amour, dans le temps qu'il se croyoit près de son bonheur, lui répondit avec une douleur mêlée d'un peu de colere; j'avoue que je me suis trompé sur le peu d'amour que vous avez pour moi, & je ne me suis conservé jusqu'ici que pour la gloire & l'avantage de V. M. mais puisque vous m'ôtez toute espérance, je ne veux plus vivre, dans la crainte que l'excès de mon amour ne m'engage à servir une ingrate. Pourquoi la destinée a-t elle conservé mes jours contre le brave chevalier Villermes, puisque la mort m'étoit réservée par les cruautés de V. A., vous m'aviez donné des espérances; & puisque dans le rang que vous occupez, vous avez pu me manquer de parole, jamais je ne me fierai à votre sexe. Mais, reprit la princesse, dites-moi, qu'appellez vous une parole? Je serois ravie de le savoir. Fort bien, lui répondit Tiran, vous faites ici l'ignorante pour vous excuser. Mais enfin il me semble que la foi & la vérité sont inséparables; & comme ces deux vertus sont nécessaires dans notre sainte religion, V. M. a manqué par conséquent à ce qu'elle devoit à Dieu. Il est encore établi par la même religion,

que qui manque à sa foi, va directement contre les sacremens, & devient ennemi de Dieu; mais si, pour vous excuser, vous voulez me renvoyer à l'espérance, qui souvent désespere, je prendrai toutes ces demoiselles, la veuve Reposée & Stéphanie à témoin de votre manque de parole, & des maux que vous me causez, & je jure par l'ordre de chevalerie, que jusques au moment où je vous ai vue, je n'ai point connu l'amour, & que je suis venu aujourd'hui pour avoir recours à vous, comme à mon Dieu, & dans l'espérance de trouver du soulagement à ma peine.

L'empereur entra, qui les voyant arrangés en cercle, demanda de quoi ils s'entretenoient. La princesse lui répondit, que comme Tiran savoit fort bien prêcher, elles lui avoient demandé ce que c'étoit que la foi. Tiran sans attendre que l'empereur le questionnât, dit : J. C. nous commande dans son saint évangile de croire tout ce qu'il contient, sans aucune réserve, & c'est le principal devoir du chrétien. Les dames doivent donc bien prendre garde à donner leur foi; car si elles y manquent, elles sont excommuniées; & si elles mouroient en cet état, on ne pourroit leur accorder la sépulture. L'empereur approuva ce discours, & dit, que c'étoit une terrible chose pour les femmes, aussi-bien que pour les hommes, que de manquer à sa parole.

Il n'auroit pas applaudi au discours de son général, s'il avoit su quelle étoit son intention. Il donna la main à la princesse; & sans vouloir être suivi de personne, il fut avec elle à la tour du trésor, prendre l'argent qu'il vouloit donner à Tiran lorsqu'il partiroit pour le camp. Tiran demeura avec les dames, fort occupé de ce que la princesse lui avoit dit, & très-fâché de ce que la veuve Reposée pouvoit avoir deviné son secret. Pour s'en éclaircir, & tâcher de la mettre dans ses intérêts par des promesses & des douceurs, il dit, les malheurs à venir sont cruels à envisager. Je ne puis douter que la princesse ne soit fâchée, & qu'elle n'a pas d'amour pour moi; je ne puis prouver ce que je souffre que par mes paroles; cependant j'aurois besoin de consolation, afin d'être en état de rendre à la princesse de si grands services, qu'elle connût enfin que je ne suis pas indigne d'elle, & qu'il me fût possible de vous marier toutes avantageusement; & sur-tout ma sœur Stéphanie: quoiqu'elle ait tous les biens qu'elle peut désirer, je voudrois lui en donner encore davantage. Mon dessein seroit de confier mes plus importantes affaires à la veuve Reposée, & de lui faire épouser un duc, un comte, ou un marquis; lui donnant tant de biens, qu'elle en pût être contente pour elle & pour les siens. J'au-

rois les mêmes attentions pour Plaisir de ma vie; & pour les autres. Stéphanie remercia beaucoup le général pour elle & pour ses compagnes de la bonne volonté qu'il leur témoignoit. La veuve Reposée dit à Stéphanie; Remerciez-le pour vous, je saurai bien, moi, lui témoigner ma reconnoissance; & se tournant vers lui d'un air gracieux, elle lui dit: Je vous remercie de l'envie que vous avez de m'obliger; mais je ne veux point d'autre époux que celui-là seul que j'adore nuit & jour autant que Dieu, & qui est toujours présent à mon esprit. Je conviens qu'il me fait souffrir; cependant il n'y a point de dangers auxquels je ne m'expose, pour lui prouver ce que je pense. Mais comme ces idées sont affligeantes, ce n'est ici ni le temps, ni le lieu d'en dire davantage.

Plaisir de ma vie prit ensuite la parole, & dit: Seigneur, prenez bon courage, armez-vous de patience, ne désespérez de rien; Rome n'a pas été faite en un jour. Vous êtes au désespoir pour quelques bagatelles que vous a dites la princesse. Comment; vous êtes comme un lion dans les combats, & vous tremblez à la vue d'une fille! Soyez sûr que vous en ferez vainqueur. Donnez du courage à nos troupes, augmentez notre puissance. La peur & la pitié ne vont point avec de grandes entreprises, & je trouve que Dieu

TIRAN LE BLANC. II

vous récompense suivant vos mérites. Souvenez-vous du songe que j'ai fait dans le château de Malvoisin. Le proverbe dit : Qui fait le bien & s'en repent, en perd le mérite. Tout ce que je puis vous dire, c'est que nous travaillons toutes pour vous rendre content. Quant à moi, je fais quel sera le dernier remède : il faut employer un peu de violence, & diminuer la peur que vous en avez ; car enfin, faut-il attendre que les filles, quand on les presse, vous disent : Je le veux bien, j'y consens ; ce seroit une honte à elles. Je jure foi de demoiselle, & par tout ce que j'aime le mieux au monde, de vous aider à tout ce que je pourrai. Mais en récompense, je vous prie, seigneur, de faire que mon Hyppolite m'aime toujours ; car je ne suis pas trop contente de lui ; il me semble qu'il porte ses vues bien haut.

Tiran un peu consolé par les plaisanteries de Plaisir de ma vie, se leva, & lui dit : Il me paroît que vous n'aimez pas Hyppolite en secret, & que vous voulez que tout monde en soit instruit. Eh ! que m'importe à moi, répondit-elle, que l'on sache que j'aime ! Quoi ! parce que nous sommes femmes, nous n'avouerons pas un amour honnête ? L'empereur revint, & prenant le général par la main, il le mena dans sa chambre, où ils eurent une

grande conférence sur la guerre. Tiran se retira chez lui à l'heure du souper. La veuve Reposée dit à la princesse, quand elle se coucha : Si vous saviez, madame, tout ce que Tiran nous a dit de l'amour qu'il ressent pour vous, vous en seriez étonnée. Cependant les discours qu'il m'a tenus en particulier sont bien différens. Je n'ose vous les rapporter; mais la providence permet que les choses feintes ne soient pas long-temps sans être découvertes. Ce discours causa une grande inquiétude à la princesse. Pour savoir tout ce qui avoit été dit, & n'être entendue de personne, elle emmena la veuve Reposée dans une petite garde-robe. La veuve Reposée après lui avoir raconté tout ce que Tiran leur avoit promis à toutes pour leur établissement, ajouta ensuite avec beaucoup de méchanceté : Il m'a dit qu'il n'étoit pas venu dans ce pays pour se battre, comme il fait, ni pour y être si souvent blessé; que c'étoit un grand malheur pour lui d'avoir connu votre altesse & l'empereur votre pere; qu'il ne demuroit que pour venir à bout de passer sa fantaisie avec votre altesse; que Stéphanie & Plaisir de ma vie sont dans ses intérêts; qu'ainsi de force ou de gré il en viendra à bout; & que si vous faisiez la moindre résistance, il vous coupera la gorge; après quoi il en feroit autant à l'empereur &

à l'impératrice, & qu'avec les bijoux & les trésors dont il s'empareroit, il retourneroit dans son pays; que pour lui il n'aime que son plaisir, & qu'il le prend par-tout où il le trouve. Que si jamais il peut trouver une nuit comme celle du château de Malvoisin, il n'y aura ni sermens, ni prières qui puissent l'arrêter; qu'il ne pensera qu'à se satisfaire, pour se guérir d'une passion, qu'au fond, dit-il, vous ne méritez pas trop de faire naître: ajoutant que quoiqu'il dise le contraire, votre beauté n'est que médiocre; que vous avez l'air bas & les manières effrontées; que vous semblez le porter à la main, & dire à tout propos, qui le veut se le prenne. Vous voyez ce que le méchant pense & dit de V. A. C'est à vous à régler votre conduite là-dessus. A qui dois-je être plus attachée qu'à V. A., elle que j'ai nourrie & élevée avec tant de soins & de tendresse? Cependant V. M. m'a préféré Stéphanie & Plaisir de ma vie. Qu'en est-il arrivé? Elles vous ont trahie toutes deux. Malheureuse que vous êtes! Elles vous ont perdue de réputation, & ce sera encore pis par la fuite. Stéphanie a ses raisons pour cela. Ne voyez-vous pas dans quel état est déjà sa taille? Plaisir de ma vie sera bientôt dans le même cas. Elles voudroient pouvoir s'autoriser de votre exemple; méfiez-

vous d'elles & de leurs conseils. Cependant, madame, il est à propos que vous ne témoigniez rien de tout ceci à Tiran jusques à ce qu'il ait mis fin à la guerre. S'il venoit à être instruit que ses projets contre votre altesse sont découverts, il quitteroit le service de l'empire, & emmeneroit les meilleures troupes de l'armée. Nous nous trouverions dans le même danger où nous étions à son arrivée. Je ne vous parle pas du péril auquel vous m'exposeriez s'il venoit à soupçonner que je vous ai rendu compte de ce qu'il m'a dit. Je connois la tendresse que vous avez pour moi, & la vie ne m'est rien lorsqu'il s'agit de votre intérêt.

La princesse à ce discours fut pénétrée de douleur & de dépit. Son visage se couvrit de pleurs. Juste ciel, s'écria-t-elle, où sont tes foudres ! que n'écrase-tu ce perfide, cet indigne chevalier qui est venu surprendre mon cœur par ses fausses vertus & par sa feinte passion ! Hélas ! Je croyois qu'il étoit digne de ma tendresse. Il est le premier & le seul qui m'en ait inspiré. Il m'en paroïssoit si digne, je croyois qu'il feroit mon bonheur, & que je ferois le sien. J'espérois le rendre maître de l'empire. Je le regardois comme un frere & comme un époux ; pourquoi faut-il que mes espérances soient déçues ? Ah ! tous mes sens se troublent

à cette pensée. Je devrois le détester, & je sens que je ne puis vivre sans lui. Barbare, que t'avions nous fait pour conspirer notre mort? Par où ai-je pu mériter tes mépris & tes discours outrageans? N'espère plus me séduire, j'en jure par ce qu'il y a de plus sévere. Elle n'en dit pas davantage; mais entendant sonner matines, elle dit à la veuve: allons-nous coucher, quoique je sois bien certaine de ne pas dormir. Quand elle fut de retour dans la chambre, Stéphanie lui dit, qu'il falloit qu'elle eût trouvé de grands plaisirs dans la conversation de la veuve. Je voudrois bien savoir, ajouta-t-elle, ce que vous avez pu dire. La princesse ne lui répondit rien, & se coucha. Quand la veuve se fut retirée, elle mit la tête sous les draps, & s'abandonna à l'excès de la douleur. Stéphanie qui s'en aperçut, lui en demanda le sujet. La princesse lui dit: Stéphanie, ne vous en embarrassez point, prenez garde que le tout ne tombe sur vous; vous en êtes plus près que vous ne pensez. Ce discours donna beaucoup d'inquiétude à Stéphanie; mais sans la questionner davantage elle se coucha à côté d'elle suivant sa coutume. La princesse ne ferma pas les yeux, elle ne fit que pleurer; & toute abbatue qu'elle étoit d'une aussi mauvaise nuit, elle voulut absolument aller à la messe. Tiran informé par Stéphanie